

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailot



La Veronal

Pasionaria

4 – 6 avril 2019

Pasionaria



Première en France

- DIRECTION ET CHORÉGRAPHIE **Marcos Morau**
- ASSISTANTE À LA CHORÉGRAPHIE **Lorena Nogal**
- DRAMATURGIE **Roberto Fratini, Celso Giménez**
- SCÉNOGRAPHIE **Max Glaenzel**
- SON **Juan Cristóbal Saavedra**
- COSTUMES **Silvia Delagneau**
- LUMIÈRES **Bernat Jansà**
- VIDÉO **Esterina Zarrillo**

• AVEC

Àngela Boix
Jon López
Ariadna Montfort
Núria Navarra
Lorena Nogal
Shay Partush
Marina Rodríguez
Sau Ching Wong

PRODUCTION LA VERONAL

COPRODUCTION TEATROS DEL CANAL/CHAILLLOT –
THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE/THÉÂTRES DE LA VILLE DE
LUXEMBOURG/SADLER'S WELLS/TANZ IM AUGUST/GREC 2018
FESTIVAL DE BARCELONA/FESTIVAL ORIENTE OCCIDENTE/
MERCAT DE LES FLORS

EN COLLABORATION AVEC EL GRANER

AVEC L'AIDE DE L' INAEM – MINISTERIO DE CULTURA Y DEPORTE
DE ESPAÑA ET DE L'ICEC – DEPARTAMENT DE CULTURA DE LA
GENERALITAT DE CATALUNYA

PHOTO DE COUVERTURE © LA VERONAL
PHOTO CI-CONTRE © ALEX FONT



Avec le soutien
du Manège de Chaillot

Aimez, réagissez, partagez
Facebook, Twitter, Instagram
[#theatrechaillot](https://www.instagram.com/theatrechaillot)

4 – 6 avril 2019

- 🕒 Durée 1h
- 📍 Salle Jean Vilar

Raviver la passion

La « passion » est définie de manière abstraite comme « l'acte de souffrir », « une attirance vive pour autrui », ou encore « le contraire de l'action ». Cette disparité de sens nous séduit car le mot est capable de définir simultanément l'action et l'inaction, la souffrance et la joie, l'amour et la mort. Nous imaginons un groupe de passions humaines qui se dévoilent tels des animaux mythologiques dans un bestiaire. Sur scène, nous voyons huit danseurs qui se déplacent et parlent presque comme nous mais dont nous pouvons dire qu'ils manquent des caractéristiques proprement humaines. De la même manière qu'un tableau sombre de Rembrandt ou du Caravage nous parle de la lumière, dans *Pasionaria*, tout ce qui n'est pas là représente ce que nous voulons mettre en lumière. Nous utilisons les corps des danseurs et le plateau comme un même espace où dessiner en négatif le vide, le creux, le manque total de passion. Peut-être *Pasionaria* n'est elle que notre manière d'objectiver une peur dans l'espoir de la conjurer.

Comment savoir s'il existe quelque chose de fragile et de vivant sous notre peau ? Nous faisons de cette question le centre autour duquel gravitent les images diffusées tout au long de la pièce. L'une des ressources les plus exploitées dans l'histoire de l'art récente consiste à sortir quelque chose de son contexte habituel pour le placer dans un univers étranger. Selon cet axe formel de décontextualisation, *Pasionaria* place sur scène des images extraites de notre

réalité quotidienne la plus triviale à côté d'autres images parfaitement abstraites. Cet univers, même s'il ressemble beaucoup au nôtre, n'est pas le même. Cela nous permet de nous considérer comme des êtres extérieurs, des étrangers qui arrivent dans un pays qu'ils ne connaissent pas même s'ils pensent y reconnaître certaines coutumes. La succession de lieux connus côtoyant des zones plus obscures, inconnues et difficiles à interpréter suscite une émotion, un état, plutôt qu'un discours littéral. Ainsi, nous voulons jouer sur la frontière, la ligne de partage, pour faire disparaître les arts performatifs et les arts plastiques. Seuls le regard et le désir existent, et ils sont inéluctablement des victimes de leur époque.

Sur scène, nous contemplons de notre fauteuil un présent fuyant et hermétique. Ce qui se passe alors est traduit et ne se matérialise que dans l'esprit du spectateur. Nous recherchons toujours les images qui atteignent et frappent notre subconscient. Deleuze a défini le subconscient comme une usine de désir. Nous pouvons peut-être l'interpréter comme une usine de passions. Nous sommes conscients du fait que, d'une certaine manière, l'art implique un pessimisme inévitable, le sentiment d'une incapacité à changer directement l'ordre des choses. Nous serions très heureux de pouvoir raviver la passion que les spectateurs ont en eux-mêmes, qu'ils se languissent de quelque chose qu'ils n'ont pas encore perdu.

Repères

Chorégraphe de la compagnie La Veronal, **Marcos Morau** s'est formé à l'Institut du Théâtre de Barcelone, au Choreographic Center de Valence et au Movement Research de New York. Il a obtenu en 2013 le Prix national de danse d'Espagne. Il a constitué un décalogue de pièces évoquant des noms de lieux de la géographie occidentale réunis par la thématique structurante du froid, à l'image de *Russia* et *Voronia*, spectacles présentés à Chaillot en 2014 et 2016. La gestuelle de Marcos Morau porte sur le prolongement de la forme dessinée sur scène en une forme dansée en évolution perpétuelle. Il enrichit ses créations d'éléments visuels et littéraires. Les bases et le rythme de ses créations viennent de l'univers cinématographique dont il s'inspire. La citation de Truffaut « les films avancent comme des trains dans la nuit » s'applique bien à son travail : par un processus d'élimination des éléments superflus, il aboutit à une danse dépouillée où tout est clair sans sacrifier le plaisir de la contemplation. Cette construction très cinématographique s'accompagne de la forte présence de la littérature européenne contemporaine pour fournir un contexte en apparence intelligible. Le travail de Marcos Morau a pour but de représenter le monde qui l'entoure comme un reflet de son propre monde intérieur. Il puise principalement dans la littérature, le cinéma, la musique et la photographie pour construire des paysages artistiques panoramiques qui

dessineront le monde intérieur de ses personnages. Le fil rouge de son travail est l'approche du sens par le mouvement contemporain, l'idée que l'approximation laisse plus de libertés à la dramaturgie, la volonté de ne pas approfondir le sens mais, au contraire, de se fixer des limites est une constante de la pensée actuelle. Le chorégraphe est à la recherche d'une distorsion de la danse néoclassique, le mouvement contemporain est sans cesse remis en question. La formation de ses interprètes en ballet classique donne un point de départ pour démêler, séparer et réorganiser les mécanismes de ce mouvement contemporain.

Revenez à Chaillot

- **Frédéric Gravel (danse, musique)**
Some Hope for the Bastards

Une fête mélancolique et énergisante, servie par une troupe fantasque d'interprètes talentueux.
Du 11 au 13 avril 2019

- **Stephanie Lake (danse)**
Pile of Bones

Un festin visuel où la danse devient acte de survie et où le corps est manipulé comme celui d'une marionnette.
Du 23 au 29 mai 2019

Infos et réservations

01 53 65 30 00

www.theatre-chaillot.fr